

Les nouvellistes réfléchissent sur la nouvelle

Number 66, May 1987

La nouvelle

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45335ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1987). Review of [Les nouvellistes réfléchissent sur la nouvelle]. *Québec français*, (66), 60–69.

les nouvellistes réfléchissent

SUR LA NOUVELLE



Les lecteurs trouveront, dans les pages qui suivent, les réponses à l'enquête menée auprès d'écrivains qui ont, à un moment ou à un autre, privilégié l'écriture de la nouvelle.

Pourquoi avez-vous privilégié la nouvelle dans votre œuvre?

Pour moi la nouvelle permet, de par son caractère succinct, de rétablir d'entrée de jeu de petits faits humains au rang d'expériences essentielles. (Je songe ici à ces événements mineurs de la vie intime ou sociale, à ces actes apparemment sans signification, sans conséquence, à ces pensées ou désirs obscurs, à ces épisodes ou incidents qui ne sont jamais quelconques que pour un œil indifférent...)

Elle est une machine séduisante en ce qu'elle oblige à une réduction soigneusement contrôlée du réel fictif, produisant ses effets de sens et de réalité par la condensation, l'élimination même de données, plutôt que par leur accumulation ou leur diversification, un peu comme si le narrateur était à la poursuite d'une idée fixe ou qu'il était habité par elle.

Enfin la nouvelle me semble un lieu idéal où mettre à l'essai différents tours ou procédés narratifs.

Madeleine Monette

La nouvelle permet une grande diversité d'expériences. C'est un genre à la fois exigeant et souple. Comme on le sait, chaque mot prend un relief particulier dans un court écrit. Par ailleurs, si elle peut s'accorder — fort bien — avec le réalisme, la nouvelle peut également s'allier au fantastique, à l'onirisme, à l'humour, à la poésie, ce qu'un récit plus long ne supporte pas toujours.

André Berthiaume

Mon faible pour la nouvelle vient du fait que ce genre littéraire permet mieux que d'autres la confrontation. Or, lorsque j'écris, je recherche beaucoup plus une confrontation que ce que l'on pourrait appeler une libération. Le roman, par exemple, offre une plus grande liberté d'action et, par le fait même, il libère davantage. La nouvelle, par contre, appelle à se confronter soi-même avec chaque phrase, chaque image, chaque mot, parce qu'elle repose justement sur la confrontation serrée de chaque phrase avec la précédente et la suivante. Je crois que ce travail des différents éléments du texte entre eux n'est réussi ou du moins satisfaisant que si l'on accepte, tout au long de la rédaction d'une nouvelle, de se colleter soi-même sans ménagement avec chaque élément qui compose cette nouvelle.

Diane-Monique Daviau



Au départ, j'étais un lecteur boulimique de nouvelles. J'aimais — j'aime toujours — la poésie, le roman, le texte théorique. Mais je revenais plus souvent aux recueils de mon rythme de vie, fait de discontinuités. Même si, un soir, je dois laisser en cours un recueil de nouvelles, j'en ai tout de même lu au complet quelques-unes. Il en va autrement avec le roman, que le quotidien morcelle.

Mais il y a plus. Peut-être cet inévitable sensationnel, fût-ce sur le mode feutré, de la nouvelle réussie. S'y trame d'une manière serrée quelque chose de l'ordre de *l'événement* auquel je ne résiste pas.

Bertrand Bergeron

Je ne suis pas sûre de l'avoir «privilegiée». Je ne suis même pas sûre de vraiment écrire essentiellement des *nouvelles*. Mais il y a parfois des sujets (idées, images) qui ne se prêtent pas à la rédaction d'un roman, et je rédige alors des «nouvelles» entre 25 et... 100 pages, mais en moyenne 30 pages.

Ce serait donc en quelque sorte «par défaut» que j'écrirais des nouvelles!... Mais non. Il y a un certain type de rapport au temps et à l'espace, aussi, un certain type d'élan ou de mouvement (rapport de soi?), dans certaines histoires que j'ai envie de raconter, qui ne peuvent vraiment se concrétiser que dans un texte court à l'économie interne du type «nouvelle»?

Élisabeth Vonaburg

Parce que c'est une brûlure qui s'exerce.

Parce que je n'y peux rien: ça me tombe dessus. Quand «ça» me vient, quand il faut que j'écrive ce ça, à ce moment-là je ne pense jamais «Ça ferait un beau roman» ou «Ça donnerait une bonne chanson», je pense «Ça, c'est une nouvelle». Je n'y pense même pas d'ailleurs, le «ça» naît toujours nouvelle en premier. Et si je le pouvais; c'est-à-dire si je pouvais en vivre; ce ne serait toujours QUE la nouvelle.

Parce que c'est un premier amour qui ne m'a jamais quitté. J'entretiens toujours une relation obsessionnelle avec Guy de Maupassant, mais j'ai aimé d'amour fou et aime encore, dans le désordre: Edgar Allan Poe, Boris Vian, Albert Laberge, Buzzati, François Hertel, Gogol, Flannery O'Connor, André Major, Truman Capote, Marilù Mallet, Julio Cortázar, Paul Morand, Virginia Woolf.

Parce que j'apprécie le dépouillement et les tête-à-tête.

Claire Dé

J'écris des nouvelles parce que j'aurais tant aimé composer les plus beaux haïkaï, mais que je n'y suis jamais arrivé; par admiration pour Julio Cortázar et Nadine Gordimer; parce qu'après un jour de dix ou douze heures d'écriture pour les autres, pour payer mon pain, la ciselure d'une nouvelle me semble aussi exaltante, succulente et essentielle qu'une seule bouchée du meilleur chocolat noir fourré d'une crème à l'orange.

Anne Dandurand

[...] **J**e privilégie — pour le moment du moins — la nouvelle et le conte un peu par accident d'éducation, un peu faute de temps. Mais en réalité, [...] j'écris des contes par disposition naturelle et parce que *j'aime ça*, tout simplement, sans chercher à savoir pourquoi.

Marie José Thériault

Mes tractations avec l'imaginaire n'ont pas trouvé depuis dix ans d'autre voie que la nouvelle, cette forme fulgurante surgie ex abrupto, presque ex nihilo, s'exerçant dans un cadre très serré, s'ingéniant à jeter les personnages dans un concentré d'action dont on attend qu'elle les force à se révéler.

Gilles Pellerin

Parce que j'ai, sans doute, besoin des contraintes qu'exige la structure d'une nouvelle. En plus, leur nombre, dans un recueil, est rassurant. Si je ne suis pas satisfaite de l'une, je peux l'être de l'autre. Une fois le premier brouillon réalisé, décanté, j'aime polir le texte. Ainsi, j'ai, simultanément, plusieurs nouvelles en chantier.

Madeleine Ferron

Parce que c'est le lieu de l'audace où l'on peut expérimenter à court terme des formes narratives et leurs effets; parce que dans la vie des lecteurs modernes et les demandes du marché nord-américain privilégient ce type d'histoires (magazines, revues, anthologies, radios, lectures publiques...); parce que c'est un mode qui est plus codifié, qui n'est pas aussi complexe que le roman, qui s'associe plus aisément à la recherche et vise des effets différents.

Gaétan Brulotte

À cause de sa densité qui correspond probablement chez moi à une manière d'être. Aussi à cause des nombreuses «métempsoches» que l'écriture de nouvelles permet.

Claudette Charbonneau (Aude)

Au départ, j'étais attiré par la science-fiction, et ce genre littéraire entretient beaucoup de relations avec la nouvelle, qui donne de l'impact à la spéculation. La SF offre une remarquable proportion de nouvelles, elle est dominée par des Anglo-Saxons, réputés comme novellistes hors pair, et elle est largement répandue dans des revues spécialisées qui constituent un bon support éditorial pour la nouvelle.

J'ai commencé par la nouvelle parce que je disposais de peu de temps, je voulais essayer des directions variées, et je suppose que les lecteurs d'aujourd'hui sont dans une situation semblable. J'ai aussi été fasciné dans les années 70 par les courts métrages du «cinéma underground», l'ancêtre du vidéoclip, dont les procédés narratifs pourraient inspirer les novellistes; à cet égard, je considère que la nouvelle moderne est au roman ce que le vidéoclip est au long métrage: je suis donc attiré par sa façon de viser l'essentiel, son rythme syncopé, ses visions contrastées, ses effets spéciaux, sa suggestivité, ses brusques renversements de situation, sa manière de surcharger sans lasser..., bref, par son pouvoir de concentration.

Jean-Pierre April



Utilisez-vous un canevas précis pour rédiger une nouvelle? Comment naît une nouvelle?

Grave question dont la réponse varie avec les auteurs. Je dirais cependant qu'une nouvelle, pour respecter le genre, doit toujours naître d'une idée simple, ou d'une forme simple, c'est-à-dire un élément dramatique ou un évé-

ment qui forme un tout et dont on peut traiter la totalité en quelques pages. Par exemple, un accident; une vie éteinte soudain bouleversée par quelque chose; un élément nouveau dans un portrait; bref, la nouvelle saisit le moment de la rupture ou du changement, et c'est en cela qu'elle est passionnante, car, en traitant la rupture, elle laisse entrevoir forcément l'avant et l'après. C'est un texte à cheval sur la clôture du temps, donc instable, et dramatique dans le sens de «en action».

Noël Audet

Une nouvelle me vient de n'importe où: un rêve, une anecdote, un fantôme, un fait divers. Cela importe peu. Ce qui amènera le passage au texte et qui, à mes yeux, fait davantage poids, c'est une certaine manière de placer la voix narrative, le ton, le style qui m'échapperont et me prendront au dépourvu dans une sorte de traversée dont je suis le lieu temporaire, investi et dépassé par une parole qui s'impose et au travers de laquelle, chaque fois, je me fabrique d'une manière un peu différente. C'est dans ce sens-là que je parlerais de l'inconscient du texte, que je ferais l'aveu d'en être victime. Mais cette coïncidence est capricieuse et, une fois trouvée «l'idée» d'une nouvelle, elle peut me laisser en plan des années avant que le texte soit.

Bertrand Bergeron

Toujours. Je n'écris aucun texte de fiction, il est vrai, sans en avoir préalablement arrêté la structure, circonscrit les personnages, trouvé souvent le dénouement...

Une nouvelle, chez moi, naît à partir de personnages, qui se mettent à exsuder leur signification propre, leur façon originale de résister à la souffrance et à la mort. L'être humain m'inspire toujours plus que les situations, a priori, c'est lui que je traque avant tout, lui dont la mécanique psychologique et sociale complexe ne finit pas de me provoquer et de m'émouvoir.

Monique Proulx

Mes histoires sont parfois des transpositions de mes rêves. Et souvent elles naissent spontanément lorsque je vais me balader

dans la nature ou lorsque, en voyage, un endroit me frappe par son caractère singulier. J'habite tout au bord du fleuve et je vais rarement marcher sur la grève — ou sur la glace, en hiver — sans revenir avec un fragment de poème ou de conte. Peindre le portrait d'une femme est également un élément qui stimule mon imagination. J'essaie, pour chaque histoire, de trouver une façon différente de raconter, c'est d'ailleurs là un aspect qui me séduit dans la nouvelle: le plaisir d'inventer au niveau narratif.

Pierre Chatillon

Je n'ai jamais de plan précis pour rédiger une nouvelle. Le point de départ est parfois simplement une image, parfois une idée que l'on pourrait résumer en une phrase, parfois, aussi, un personnage qui s'impose, soit par un travers de caractère, soit par une qualité toute particulière que j'ai soudain envie de voir se développer dans un texte. Ce point de départ contient cependant toujours le point central de la nouvelle qui va naître, même si j'ignore, au moment où je commence à écrire, dans quelle direction cette idée ou cette image me mènera. C'est donc le texte qui engendre le texte, m'obligeant régulièrement en cours de route à des choix qu'il m'aurait toutefois été impossible de faire avant d'avoir commencé à écrire.

Diane-Monique Daviau

Une nouvelle naît d'un événement, d'une image, d'une idée, d'un détail ou d'un mot qui s'impose, qui nous hante pendant des semaines, des mois, voire des années.

André Berthiaume

Souvent elle naît d'un *flash*: un paradoxe, une image obsédante, et tout vient s'y greffer. Mais l'idée de départ, volontairement souple, évolue en cours d'écriture; elle peut être considérablement modifiée, ou même abandonnée. Le canevas, ouvert, contient une sorte de défi, qui pousse au dépassement. Si je veux saisir le lecteur, je dois d'abord me surprendre moi-même.

Jean-Pierre April



J'ai découvert un jour, au fil des mots, dans une nouvelle (*les Petites Filles et l'allumette*), un fascinant petit personnage de douze ans qui m'a inspiré plusieurs nouvelles sur l'enfance. Mes récits naissent sans canevas précis. Il y a le personnage inspirant qui se présente devant moi et qui parle, qui raconte. Et tout naît de lui, d'elle. En peu de mots tout un univers naît. La nouvelle n'a ainsi rien à envier au roman.

Daniel Gagnon

Mes textes de fiction ont souvent pour point de départ une image, comme un tableau ou une scène figée, représentant un instant dans la vie d'un personnage et contenant une durée sur le point de se déployer, recelant une émotion. Ainsi ma nouvelle «Comme à la pointe d'un cri, lorsque dans l'éclat strident de sa voix le corps s'évade» est issue de la vision d'une femme seule à qui on vient d'annoncer au téléphone un événement tragique.

Mais il arrive aussi qu'une nouvelle procède de l'effet qu'a produit sur moi un objet, une personne, un incident, un lieu, une phrase entendue... Ainsi «Formes» est une texte d'imagination inspiré par les sculptures d'Henry Moore, et plus précisément par ses statues de femme.

Le plus souvent lorsque j'entends la rédaction d'une nouvelle, je définis d'abord certains moments importants du récit, puis je détermine pas à pas le déroulement de la narration, dans des notes très détaillées qui contiennent déjà plusieurs images, plusieurs phrases susceptibles ensuite d'être reprises telles quelles ou presque. La progression narrative une fois établie, je m'y conforme passablement, c'est-à-dire autant que les hasards ou les nécessités de l'écriture le permettent ou l'autorisent.

Madeleine Monette

Contrairement à ce qui se passe pour les romans, j'ai un plan précis, une stratégie avant de commencer à écrire la nouvelle. Celles-ci naissent souvent d'une situation vécue, que je transforme, en m'amusant. Ainsi «Babil», nouvelle publiée récemment dans le recueil *Plages*, est née de plusieurs vacances à regarder jouer des enfants. Écrit sur la plage, pour la radio, le texte a ensuite été transformé en quasi-nouvelle. Mes nouvelles exploitent des scènes dont j'ai été témoin et qui m'ont frappée par leur ambiguïté. Elles naissent certainement du désir de travailler dans une tout autre direction que celle que m'impose, pendant de longues années, la rédaction des romans. Du besoin d'écrire, également, sans être personnellement présente dans le texte, comme je le suis, jusqu'à maintenant, dans les romans.

Monique LaRue

La fin se présente toujours en premier, prend tout à coup toute la place: un bout de lettre déchirée, trouvé par terre et griffonné de quelques mots, une image inexplicable, une situation insolite, un sentiment qui m'opresse. Le reste est plutôt affaire d'archéologie: gratter, gratter, gratter, dé-poussiérer.

Claire Dé

En ce qui me concerne, ce peut être à partir d'une image (un rêve, ou des fragments de rêves, quelquefois), mais aussi souvent une phrase/idée/«image». Cette phrase/idée/image est quelquefois

conçue (ou entendue...) dans un état de demi-sommeil ou de rêve éveillé ou de rêverie. C'est souvent aussi une situation, c'est-à-dire un/des-personnage(s)-en-action, ou un/des-personnages-dans-un-décor. C'est parfois une chose vue ou entendue dans la vie quotidienne, et qui se trouve rencontrer — hasard objectif — mes préoccupations et fantasmes divers. Ce peut enfin être une décision volontaire (volontariste), lorsque le texte en question s'inscrit dans une série dont les différentes histoires explorent différentes facettes d'un ou de thème(s). Il s'agit alors d'une variante voulue, d'une combinaison d'éléments délibérément recherchés. Apparemment en tout cas; je me rends souvent compte après coup que le germe réel de cette variante se trouve peut-être bien dans un fragment de rêve, ou une phrase, ou un souvenir, oubliés...

Et maintenant, canevas précis: généralement oui. J'ai écrit seulement deux nouvelles, je crois, «au fil de la plume», comme on dit, c'est-à-dire pour moi: sans avoir fait de plan préalable, d'esquisse, d'ébauche, de «remue-méninges» par écrit. En fait, pour moi, c'est souvent là que naît réellement la nouvelle/le texte: pendant les esquisses, ébauches et remue-méninges. Par accretions successives. Ou élagages successifs, d'ailleurs. Qui sont en tout cas des approches successives de la rédaction, une sorte de (panto)mime de l'écriture définitive (une mise en condition?). Mais aussi, peut-être qu'une nouvelle/un texte n'en finit pas de «naître», au fait, depuis le germe, quel qu'il soit, jusqu'aux lectures successives.

Élisabeth Vonarburg

Il faut d'abord un déclencheur. n'importe lequel. Il varie du reste tout le temps. Le déclencheur, ce peut être une commande, tout simplement. Une date de tombée. C'est aussi souvent un titre, mais un titre auquel rien ne vient encore s'accrocher. Le titre saute à l'esprit, il est là, il provoque une réaction, un frisson, une sorte de déplacement d'air. Je sens confusément qu'il y a une histoire, là, en-dessous de ces trois ou quatre mots. Et il faudra qu'un jour j'aille la chercher. Le déclencheur peut également provenir d'un segment de phrase surgi d'une conserva-

tion. D'un reflet aperçu. D'une forme. Pour moi, Cela naît rarement d'un événement. Dans un événement, l'histoire existe. Elle n'est pas à faire. Je devrais me contenter de la transcrire, quitte à la transformer un peu. C'est sans intérêt. L'ombre ou le reflet ne dicte rien; ils suggèrent. Tout le reste doit venir du dedans. C'est de là que le plaisir arrive. C'est de là que l'histoire arrive, avec sa charge d'inattendu. Tout texte doit me surprendre pour me plaire. Tant par sa naissance que par son déroulement et son aboutissement (d'où mon dégoût des canevas). Il m'arrive souvent d'écrire une histoire pour découvrir comment elle finit! Elle doit me réserver des surprises. Sinon, où serait le plaisir? Je mourrais d'ennui.

Marie José Thériault

Consultant le sommaire de *Ni le lieu ni l'heure* et mes carnets de notes, je constate que différents déclencheurs sont à l'œuvre, le rêve bien sûr, dans ce qu'il raconte une histoire enfouie mais surtout dans les atmosphères très palpables, très physiologiques, inscrites dans les humeurs, qu'il faut aller gratter à l'état d'éveil dans le but d'en tirer une nouvelle sinon d'en faire un *bon* rêve! Corollairement, j'ai la chance de ne pas avoir d'automobile et de devoir marcher pour me rendre à mon travail. J'ai de la marche une conception assez apollinairienne, à la fois somnambule et susceptible d'étonnement devant un détail anodin — et la ville en est prodigieuse.

Il arrive aussi que je me laisse aller à des constructions purement géométriques (plutôt: métonymiques). Ça n'est pas là un gage de succès car l'histoire se construit de façon trop peu littéraire. Une fois qu'elle est complète, il faut encore l'écrire et je me sens tellement fatigué...

Enfin, comme tout le monde, je suis parfois plongé dans des situations que j'éprouve très fort, très viscéralement. J'ai été chômeur et je m'en accommodais très mal. [...] Je me considère comme un usager exemplaire des transports en commun, très sensible à ce microcosme à la fois clos et vectoriel. J'ai été ravi par le personnage du provincial de «Saint-Luc-sur-Nive» de Bertrand Bergeron qui découvre le métro de Montréal. Je suis ce provincial

et, quand je descends à Berri-de-Montigny, il m'arrive des choses extraordinaires: le vent soulève ma casquette, une feuille morte tombe du plafond jusque sur les rails, j'entends en plein hiver des bruits de talon très secs, admirablement secs, l'heure affichée sur les quais n'est pas la même que sur mon billet de correspondance, vous voyez le genre. J'ai même déjà vécu en abrégé «Manuscrit trouvé dans une poche» de Cortázar (en me retirant du jeu avant qu'il ne devienne tragique, je le confesse). Mais c'est là l'histoire inverse: comment la réalité naît d'une nouvelle.

Gilles Pellerin.

Jamais de canevas. Mes nouvelles naissent souvent d'un *flash* ou d'une impression qui se cristallise tout à coup dans des mots. Les premières phrases génèrent alors tout le reste. Certaines de mes nouvelles sont nées à partir d'illustrations, de photos...

Claudette Charbonneau (Aude)

Elle naît de l'observation d'un petit fait quotidien qui suscite mon attention ou d'une préoccupation sociale ou personnelle liée à l'instant. Je trouve d'abord la fin, j'établis ensuite le canevas de l'histoire, enfin, je la rédige en plusieurs versions (10-12 parfois). Une courte note peut devoir mûrir pendant des années dans le tiroir avant de devenir une nouvelle.

Gaétan Brulotte

La nouvelle naît comme toute autre forme d'écriture d'une idée, d'une image aperçue, de l'observation, d'une humeur, d'un rien du tout; mais, à la différence d'un roman, elle n'appelle pas l'élaboration. Les personnages (s'il y en a) apparaissent et disparaissent aussitôt; ils ne persistent pas comme dans le roman.

Suzanne Robert

Une nouvelle naît quand je réagis de façon intense à un événement particulier, une scène ou une conversation. Le déclencheur est multiple. Je fais un canevas précis à partir d'un premier jet si je juge, après quelques mois, qu'il est valable.

Madeleine Ferron



Quelles sont les qualités nécessaires, selon vous, pour qu'une nouvelle soit réussie?

Cela varie à l'excès. Il suffit de comparer Cortázar à Highsmith, à Buzzati ou à Sturgeon pour s'en convaincre. Mais, au-delà des différences, il me semble que l'enjeu de toute nouvelle se situe au niveau du *singulier*. S'y met au travail une entreprise de langage qui négocie, trafique, de manière que le côté inévitablement dérangeant de ce *singulier* s'inverse, qu'il mobilise au lieu de mettre sur la défensive. L'arme la plus précieuse du nouvelliste, c'est la curiosité du lecteur. Réussir une nouvelle, c'est parvenir à apprivoiser, c'est-à-dire faire effraction en l'autre.

Bertrand Bergeron

La nouvelle est pour moi un genre classique aux lois très précises, que je ne cherche pas à renouveler ou à transgresser. C'est pourquoi je dis que «Babil», texte philosophique et descriptif, n'est qu'une «quasi-nouvelle». La nouvelle est un récit centré sur une action équivoque. Elle doit être très forte en atmosphère. L'écriture doit en être corsée, ambiguë, tendue. L'écriture doit correspondre à la situation: Ce que j'appelle une écriture «athlétique», «sans graisse», une «écriture-gibier», si on veut bien me suivre. J'aime que dans la nouvelle le récit évolue vite, inexorablement, mais dans une direction imprévisible, et que la fin soit rapide, mais ouverte.

Monique LaRue

Une nouvelle réussie pourrait consister dans l'illustration d'un simple fragment, segment ou nœud d'existence, qui produirait un effet d'illumination, comme de découverte ou de reconnaissance, ou dans la dramatisation d'une idée que le lecteur ne cesserait pas de perdre de vue cependant qu'elle ne laisserait pas d'émerger. Son projet narratif ne devrait être ni absolument transparent ni essentiellement ludique, j'entends par là que dans son texte devrait se tramer une pensée.

Madeleine Monette

Seule une très grande rigueur au niveau de la composition permet, selon moi, de faire voir, de faire

sentir les choses, dans une nouvelle. C'est cette rigueur qui apporte, aussi paradoxal que cela puisse paraître, du souffle dans une nouvelle, *i.e.* qui crée cette *illusion* de liberté se dégageant d'une nouvelle réussie. C'est par rigueur dans la composition que l'on peut éviter le piège d'expliquer, d'exposer au lieu de simplement montrer, c'est par la rigueur que l'on évite donc la raideur. Pour que la nouvelle atteigne cette qualité de resserrement, d'économie, il faut tendre dès le début à l'interaction de tous les éléments qui la composent: personnages, propos, gestes doivent d'une certaine manière se répondre pour assurer à la nouvelle le rythme dont elle a besoin pour circonscrire en quelques pages à peine tout un univers.

Diane-Monique Daviau

Il faut une écriture énergique, une mise en forme un peu recherchée (laquelle d'ailleurs varie d'une nouvelle à l'autre), une finale en guillotine (si on joue sur le suspense), des vertus exploratoires, un point de vue inédit ou surprenant sur le monde, une forte concentration des moyens et de l'audace.

Gaétan Brulotte

Je pense que, d'abord, une nouvelle ne doit pas à tout prix chercher à raconter une histoire; sinon, elle ne fera qu'aligner des faits pour les développer. La nouvelle doit être audacieuse; elle doit se permettre toutes les formes à l'intérieur de son genre; elle peut être récit, lettre, rêverie... Elle doit contenir certains moments forts pour soutenir l'intérêt du lecteur, sans toutefois nécessairement se conformer au modèle: introduction, développement, conclusion. Elle doit tout de même former une sorte de boucle, un lacet qui se noue quelque part.

Suzanne Robert

Dans la nouvelle, il se passe un événement particulier; il arrive quelque chose de singulier dans la vie du personnage; il est placé dans une situation dramatique mais temporaire. Il apparaît dans le halo d'un projecteur. L'erreur n'est pas permise. Le nouvelliste doit, en plus, faire vite et vraisemblable. Le danger est de trop resserrer les effets du récit, ce qui peut en tuer l'émotion.

Monique Proulx



L'intensité. Le nouage serré et implacable des éléments du récit. Pas de superflu ni de creux. Que tout soit là mais, en même temps, que tout ne soit pas «donné». Le magnétisme: qu'elle fasse rapidement entrer le lecteur dans son univers clos. La nouvelle, même de trois pages, doit être un *MON-DE*. Sinon, elle est ratée.

Claudette Charbonneau (Aude)

Une nouvelle doit être coup de poignard en plein cœur, mouvement vif et précis de prestidigitateur, une nouvelle doit avoir des tripes et la conscience aiguë de son propre dénouement qui s'avance: dense, structurée et mordante, une bonne nouvelle se referme parfaitement sur elle-même, est un morceau de vie dont on a extrait impeccablement la moëlle.

Les critères d'une bonne nouvelle sont les mêmes que pour toute oeuvre littéraire: la rencontre heureuse d'un contenu et d'une forme, la primauté du concret, du particulier, l'absence de clichés et de commentaires superflus, la qualité de la voix, et des tas d'impensables pouvant amener le nouvelliste à contrevenir à bien des règles.

André Berthiaume

Il faut que tout se passe très vite. L'action, ou l'absence d'action, doit être donnée dès le début. On doit entrer dans le vif du sujet dès premiers mots. Dans la nouvelle, on brûle les étapes, on fait feu avec toutes nos munitions. On calcule peu, on épuise ses ressources très vite. On n'a pas le temps comme dans un roman. La nouvelle est une flambée. Dans un temps très court, et à chaud, une histoire se déroule. Une bonne façon d'écrire une nouvelle, c'est de n'en écrire que la fin et de faire de la fin le début, et vice versa, serpent qui se mord la queue. En plus d'une certaine concision et d'une certaine vitesse, l'atmosphère est une condition de réussite. En fines touches, elle laisse une impression indéfinie et indélébile, inexplicable.

Daniel Gagnon

Il faut que l'histoire soit originale, qu'il y ait de l'atmosphère, que le choix du sujet captive. J'écris peu de nouvelles réalistes, ma nature m'inclinant à la fantaisie poétique. Il est donc important pour moi qu'une histoire réinvente le réel au lieu de le reproduire. Elle doit étonner, chasser de l'esprit du lecteur la grisaille des conventions et le rafraîchir en lui apportant du merveilleux. Essentiellement, il faut que le lecteur oublie, grâce à l'histoire, les tracasseries du quotidien et passe un bon moment. Ne jamais perdre de vue qu'écrire une histoire, c'est nourrir le cœur du lecteur.

Pierre Chatillon

Elles sont multiples et variables, mais celles qui me paraissent liées au genre même de la nouvelle seraient les suivantes: 1- l'économie de moyens. Un peu comme dans le poème, l'auteur de nouvelles cherche la concentration de l'information et des effets littéraires dans le moins de mots et de phrases possibles, pour surprendre son lecteur à chaque moment, quand il s'attendait à autre chose, ou à la banalité. 2- et que le texte même une fois connu étonne encore le lecteur par sa construction, c'est-à-dire par l'arrangement des unités et leurs rapports réciproques. Le petit détail apparemment insignifiant de la deuxième ligne prend tout son sens à la vingt-cinquième ligne. 3- une micro-écriture: je veux dire le souci du détail, une grande précision linguistique, et en même temps un regard synthétique capable de résumer une situation en quelques traits (sans les oublier par la suite). Car la nouvelle n'oublie rien, dans les grandes lignes, et livre tous les détails immédiatement nécessaires au texte.

Noël Audet

L'auteur qui remet un texte à un éditeur le croit toujours réussi. C'est au lecteur qu'il faut poser la question. En tant que lecteur, je puis vous dire que j'aime les nouvelles qui observent une logique interne, qui vont quelque part, qui m'étonnent un peu, qui m'apprennent à mieux connaître les autres, à mieux jouir de la vie, qui me font rêver aussi, qui me font sentir que je suis capable d'émerveillement. Je lis un peu pour oublier ce que je suis pour être, le temps de la lecture, celui que j'aimerais être, un de mes multiples possibles.

Pierre Karch

Ça dépend du public: le milieu SF aime le récit, les images, les grands sentiments; le milieu littéraire aime l'érotisme, le beau style, la modernité. En ce qui concerne mes nouvelles, ce qui est considéré comme une réussite dans l'un de ces milieux peut être passé sous silence dans l'autre. En ce qui concerne l'écriture elle-même, il faut que j'aie du plaisir à le faire, ou que ce soit un défi. Et si par hasard j'ai du plaisir à me relire, chapeau!

Esther Rochon

J'évite de concevoir la nouvelle de cette façon, pour me donner l'occasion de découvrir des qualités inattendues. D'ailleurs je trouve que trop souvent on s'en tient à une conception traditionnelle de la nouvelle: tranche de vie, pouvoir d'évocation et chute finale, le nouvelliste comme un funambule sur la corde raide de l'écriture... tout cela est juste, mais la nouvelle présente beaucoup d'autres possibilités, qui varient énormément selon la longueur du texte. La «short story», très exigeante et plutôt limitée, est un genre fort différent de la «nouvelle» et de la «novella», cinq, dix ou vingt fois plus longues, qui m'intéressent beaucoup plus, et qui offrent autant de variétés que le roman.

Par ailleurs, la SF m'a appris que les nouvelles peuvent être des pierres qui se rejoignent pour former des édifices complexes, aux dimensions impressionnantes. On peut donc jouer avec des textes complémentaires ou contrastés, composer des recueils à mi-chemin entre la nouvelle et le roman, et je tâche de le faire un peu comme certains musiciens pop conçoivent des «albums-concepts».

Jean-Pierre April

Je n'en ai pas la moindre idée. Souvent, ce qui est une qualité dans une nouvelle est un défaut dans l'autre. Il y a beaucoup de mystère là-dedans. Ce serait un peu comme si on décidait de faire la cuisine avec ce qu'il y a dans le frigo et beaucoup d'invention. Une fois, ça marche, et c'est génial. La fois d'après, ça ne décolle pas. Allez savoir pourquoi. Néanmoins, la surenchère m'agace souvent dans la nouvelle et surtout dans le conte. J'aime l'économie. De mots. D'explications. J'aime que le silence, le biais et le sous-entendu soient des ingrédients de choix. Dès qu'on en dit trop, ça ne «prend» pas. Et la chute... Dans le conte en particulier, si je prévois la chute, je décroche. Il faut là aussi me réserver une surprise. En outre, j'attache beaucoup d'importance à l'écriture. Je déteste ce pseudo-style passe-partout que tant d'écrivains utilisent, cette manière tout à fait interchangeable qui fait que dix écrivains auraient pu signer le même texte. Non. Il me faut une signature, quelque chose d'original, de fort. Malheureusement, ce qu'on lit la plupart du temps ce sont les



devoirs d'élèves appliqués, des «compositions françaises», aux phrases prévisibles, lourdes, sans musique, sans vie et sans surprises, où se glissent trop de fautes de goût, de syntaxe et de grammaire, des phrases chargées de relatifs, d'imparfait et de narrations-témoignages du genre «il avait dit», «il avait fait», qui ne sont que de malhabiles discours indirects. J'aime enfin qu'on me propose une vraie histoire, originale, surprenante (encore!), du neuf, quoi! Mais les thèmes sont si souvent d'une mortelle banalité! À pleurer! On a l'impression de relire cent fois la même nouvelle! Le quotidien, quel qu'il soit, il faut un sacré écrivain pour le faire passer. Heureusement, il y en a trois ou quatre.

Marie José Thériault

Êtes-vous capable de construire (et de rédiger) une nouvelle à partir d'un thème imposé?

Aux Quinze, André Carpentier m'a demandé de rédiger une nouvelle de vingt pages, dont le thème est «l'aventure». La commande est quelque chose de bouleversant pour moi: ne serais-je qu'un jongleur de mots pour pouvoir écrire sur n'importe quoi et n'importe qui? Après réflexion et expérimentation, je découvre toutes les possibilités que peut m'apporter l'imposition d'un thème. Je suis forcé de me faire autre, de devenir autre; je crois me trahir et mentir; puis lentement, je m'aperçois que j'ai beau m'éloigner de moi-même je reviens toujours à moi, et souvent avec plus de vérité encore que si je n'avais voulu parler que de mes thèmes à moi. C'est un beau risque à courir.

Daniel Gagnon

Lorsque j'accepte d'écrire une nouvelle à partir d'un thème préétabli, c'est que je me crois à même de me l'approprier, en le rattachant à l'un ou l'autre de mes préoccupations courantes, de mes idées ou de mes projets en attente.

Ainsi «Caro Mimmo...» a d'abord procédé du souvenir d'une carrière de marbre visitée en Italie il y a une dizaine d'années, soit d'une image que je m'étais proposé d'explorer un jour ou l'autre dans un de mes textes de fiction.

À ce lieu habité dans ma mémoire par une émotion, diffuse comme la lumière sans doute ce jour-là, s'était déjà superposée avec le temps une idée de douceur. Or c'est de cette association, en partie inspirée par l'antithèse «la douceur de la pierre» et par la touchante comparaison «malheureux comme les pierres», que sont nés les personnages: déjà l'histoire se développait autour des thèmes de l'exil, de l'amour filial, de la mort, du souvenir...

Pareil processus qui en est une partie d'intériorisation, est parfois instantané, parfois lent et incertain. Ainsi les délais de rédaction trop courts risquent de ne pas lui être favorables.

Madeleine Monette

Jusqu'à maintenant, j'ai presque toujours écrit des nouvelles en fonction d'un thème imposé, ce que j'aime beaucoup d'ailleurs. Cela permet de construire une création tout à fait personnelle à l'intérieur d'un cadre qui ne l'est pas et de forcer l'imaginaire et la pensée à s'arrêter sur un sujet sur lequel nous n'aurions probablement jamais écrit.

Suzanne Robert

Bien sûr. La plupart du temps, mes nouvelles sont maintenant le fruit d'une commande liée à un thème donné. Si le thème me parle, j'honore la commande. Sinon, je décline. Nombre de chefs-d'œuvre furent composés sur commande. Dans mon cas, la commande n'a qu'un rôle d'ailleurs le plus souvent: celui de secouer la réserve d'histoires inédites accumulées depuis des années dans mes tiroirs.

Gaétan Brulotte

Je l'ai fait plusieurs fois dans le cadre de numéros spéciaux lancés par la revue *Imagine*... Cet aspect ludique correspond bien au défi que doit représenter pour moi l'écriture d'une nouvelle. Ou le thème imposé fait surgir des possibilités surprenantes, ou alors on peut jeter son brouillon sans trop de frustrations: on accepte l'échec plus facilement quand on n'a pas joué trop longtemps!

Jean-Pierre April

Je l'ignore, ayant toujours travaillé dans la plus complète liberté. Je ne m'astreins jamais à écrire, je ne m'assois jamais à ma table en attendant que vienne l'inspiration. Je n'écris que lorsque j'éprouve un intense besoin de donner forme aux images, aux situations, aux personnages qui m'habitent. Si le sujet imposé ne correspondait pas aux préoccupations inconscientes qui me poussent à créer, je n'y trouverais probablement aucun intérêt et je ne pourrais vraisemblablement pas composer une histoire dans ces conditions.

Pierre Chatillon

C'est très souvent à l'occasion d'une demande spécifique que mes nouvelles sont nées. Dans *la Vie en prose*, j'ai publié une nouvelle que j'aime bien, qui s'intitule «Mallarmé côté cour», parce qu'on m'avait demandé une nouvelle érotique et que cela me faisait peur. Récemment, on m'a deman-

dé, à moi qui suis une femme plutôt très rangée, une nouvelle d'aventure, et j'ai accepté, et je crois que je vais réussir. Pour moi, la nouvelle, c'est l'occasion, justement, de suivre le hasard, l'aventure, et d'aller dans une voie que je n'aurais pas explorée sans la stimulation extérieure d'un thème qu'on me suggère, qui, justement parce qu'il m'est étranger, me permet de m'amuser. La nouvelle, pour moi, est très proche du jeu, et c'est ce qui la rend précieuse dans ma démarche en général.

Monique LaRue

Écrire un texte à partir d'un thème, d'une phrase, d'une image est un challenge que je n'ai jamais pu refuser. Aussi l'ai-je fait plus d'une fois. Ce ne sont pas mes pires textes, même si j'ai un faible pour ceux qui dansent au rythme de leur propre violon.

Pierre Karch

Il devrait être aussi facile de rédiger une nouvelle à partir d'un thème imposé, à condition d'avoir le droit de le trahir. C'est là une question de motivation intérieure. Mais si le thème accroche, il trouvera son développement aussi bien que toute autre source d'inspiration et le reste du travail sera le même: tresser de façon serrée les éléments descriptifs et événementiels pour dire plus qu'il n'est possible en si peu d'espace. La nouvelle est une litote dans la forme et dans le contenu.

Noël Audet

Écrire une nouvelle à partir d'un thème imposé, respecter les contraintes d'un genre particulier, accepter de se limiter à une seule page ou au contraire devoir en faire vingt, tout cela, pour moi, représente un défi qui peut stimuler l'imagination. J'ai toujours beaucoup de plaisir à répondre à des «commandes» présentant de telles contraintes. Ayant à d'autres moments amplement la possibilité d'écrire spontanément sur ce qui me vient à l'esprit, sans tenir compte d'aucun critère extérieur, l'imposition d'un thème, par exemple, me permet alors d'aller fouiller dans les recoins de mon imaginaire qui ne seraient autrement peut-être jamais visités.

Diane-Monique Daviau

Tout à fait, et cela, en isolant comme par un microscope ou par un cadrage «gros plan» un aspect du thème imposé. Par exemple, lorsqu'on m'a demandé une nouvelle sur la paix, j'ai isolé une participante à une marche pour la paix et j'ai vu qu'elle ne pensait qu'à la personne qu'elle haïssait le plus au monde pendant cette marche. J'ai compris que cette haine particulière la faisait marcher pour la paix. Ça ne pouvait pas faire un roman, ni une chanson, ni un poème. C'est un détail pour écrire une nouvelle sur un thème imposé.

Suzanne Jacob



ou les exigences d'un concours) me stimule et m'amène à faire des nouvelles dont, autrement, je n'aurais sans doute pas eu idée. Cela devient particulièrement fructueux dans ces moments où aucun texte ne me vient spontanément.

À ce jour, je n'ai jamais refusé une commande et j'ai toujours rendu les textes que j'avais promis. D'ailleurs, il m'est arrivé, lorsqu'une demande m'était faite, d'avoir un texte déjà terminé qui convenait parfaitement, et d'en écrire tout de même un nouveau, profitant de l'occasion.

Bertrand Bergeron

Je l'ai pourtant fait et le ferai sûrement encore si on fait appel à moi parce que j'ai la conviction que la nouvelle, par sa «plastique» protéiforme, se prête particulièrement bien à la commande, qu'elle vit autant dans des ensembles composites que dans son véhicule final, le recueil. J'ajouterai qu'il m'arrive de me stimuler par des commandes de moi à moi. Ainsi, sachant que j'assisterai à tel événement, j'essaie d'en extraire le potentiel narratif et dramatique même si, au jour dit, je ne dispose que d'une scène non d'un texte fait. La chose a un immense avantage: je me présente à l'événement avec la sensation particulière d'être dans une circonstance déjà vécue. Ça me plaît bien de savoir que le réel a des comptes à rendre à la fiction!

Gilles Pellerin

Oui, si le thème provoque en moi, au moment où l'on me le propose, le petit «déplacement d'air». Si cela a lieu, l'histoire viendra. Il suffira de la laisser venir. Au reste, le thème imposé n'est une véritable contrainte que si l'on n'en voit que le premier aspect. Il faut se permettre d'en sortir un peu, ou d'y entrer plus profond, de l'aborder par son angle fantaisiste ou symbolique. On a alors beaucoup plus de latitude. Et de plaisir.

Marie José Thériault

Loin de me gêner, la contrainte (le thème imposé, mais aussi la longueur obligée ou la commande

ADMÉE

CONNAISSEZ-VOUS L'ADMÉE?

L'association pour le développement de la mesure et de l'évaluation en éducation (ADMÉE) est une association professionnelle qui réunit, dans une atmosphère d'échange et de participation, les personnes intéressées par ce domaine (enseignant(e)s, p.r.s., directeurs(trices) d'école de tous les ordres d'enseignement).

L'ADMÉE favorise, entre autres choses, la consultation et le perfectionnement de ses membres. Ses sujets d'intérêt sont, par exemple: le bulletin descriptif, l'analyse de résultats, la démarche évaluative, l'élaboration de grille d'évaluation en écriture ou d'instruments de mesure en lecture, l'évaluation des attitudes...

En devenant membre de l'ADMÉE, vous bénéficierez:

- du Journal de l'ADMÉE (4 numéros par année);
- de la revue *Mesure et Évaluation* (4 numéros par année);
- de prix avantageux lors de la session d'études annuelle ou lors de journées de perfectionnement.

Ne tardez pas à faire parvenir votre cotisation (40\$ pour un an ou 50\$ pour un abonnement institutionnel)* au secrétariat de l'Association.

* Lors d'une nouvelle adhésion, des frais de 2\$ doivent être ajoutés.

ADMÉE
C.P. 56
Châteauguay
J6J 4Z4

Pour informations:
Colette Mignault
C.S. de Châteauguay
Tél.: (514) 691-5134